

COUPE DE FRANCE NOKIA



A.F.S.
ASSOCIATION FRANÇAISE
DE SNOWBOARD



2001/2002

Du 15 au 16 décembre Montgenèvre

Du 22 au 23 décembre Valloire

Du 5 au 6 janvier Risoul

Du 19 au 20 janvier Les Angles

Du 26 au 27 janvier Ancelle



TVS
livesnow.com

Du 1 au 3 février Pré-Olympique Serre Chevalier
Du 22 au 24 février Finale de la Coupe de France
Morzine/Avoriaz



**Club
NOKIA**

Enregistrez-vous sur
www.club.nokia.fr

RIDER



max

Pour tous renseignements : 04 02 41 83 00 - www.afs-fr.com

A
la une

**J.O.
2002**

Liste des sélectionnés
voir l'Edito page 3

Sommaire

Edito

Tête à Claps :

Arthur Longo

Agoride's Rubrik

Sécurité Anena :

le risque d'avalanche

Le Club : Peyragudes

L'actu Comp :

Nokia Coupe de France 2002

L'histoire du Snowboard

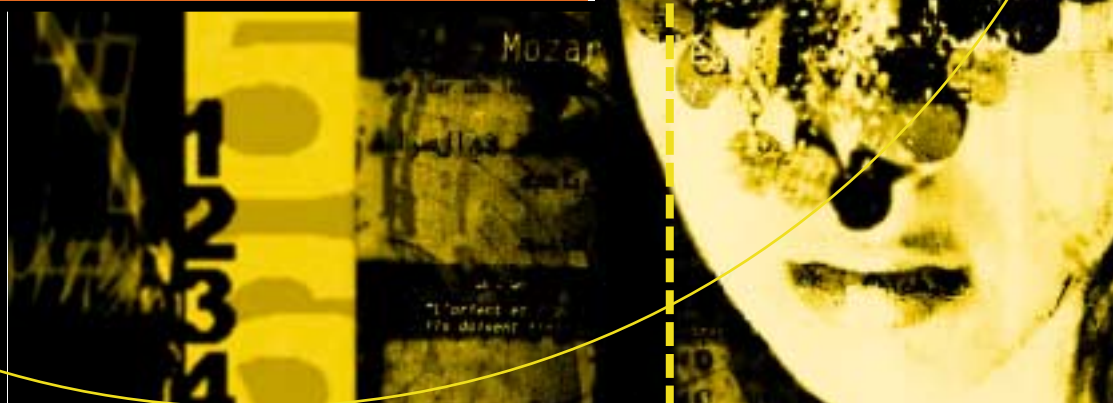
Clash a l'ISF :

notre enquête

un autre
regard du
snowboard

NOKIA
CONNECTING PEOPLE

Rédacteur en chef : Manu Piegay,
Rédaction : Manu, Pa.Bo., Arno
Photos : Boulgakow
Conception & réalisation : Michel Rougier



En ce début d'année olympique, nous nous sommes dits qu'il était temps de jeter un petit coup d'œil en arrière afin de retracer l'évolution historique du snowboard. Cet historique en trois actes, dont vous découvrirez dans ce numéro le premier, se propose donc de suivre l'histoire du snowboard de sa naissance aux Jeux Olympiques, en passant par de nombreuses turpitudes...

A L'AUBE DES TEMPS...

Les origines du snowboard sont à rechercher parmi les discussions de surfeurs californiens, autour d'une bière, dans un chalet du Colorado enseveli de poudreuse... Lors d'un rude hiver des années 60, Sherwin Popper dessine les premières traces de snowboard sur un versant ensoleillé des Rockies américaines. Le snowboard venait de naître !!! Il faudra tout de même dix bonnes années pour qu'un ingénieur en aérodynamique, Dimitri Milovitch, s'intéresse réellement à la fabrication de snowboard et fonde avec Don Moss la "Winterstick Company" dans l'Est des U.S.A. Le Winterstick ou le premier snowboard que les Français découvrirent aux pieds d'Henri Authier sur le glacier de la Grande Motte, durant l'hiver 1976. A la même période, l'américain Jack Burton tente sa chance dans la diffusion des snowboards BURTON. Cette fois-ci, l'histoire est en marche, le phénomène se généralise aux U.S. pour de bon à partir de 1979, puis se propage en Europe et donc en France, vers le milieu des années 80. De nos jours, inutile de rappeler que le snowboard a balayé le scepticisme de certains, devenant un sport à part qui a séduit durablement et massivement la tranche des 15/25 ans et qui a obtenu l'indispensable reconnaissance ministérielle.

NAISSANCE

Au milieu des années 80, le ski est la discipline reine des sports d'hiver. Mais déjà, des signes indiquent qu'une partie de la population recherche une nouvelle glisse. Par exemple, on voit dévaler dans les stations des allumés en monoski. Déjà surnommés, péjorativement bien sûr, Fous de la glisse, ces pré-curseurs se singularisent par des tenues fluos, des coiffures provocantes... Bref, une autre attitude. Cependant, le monoski, peut-être trop proche du ski, ne sera pas à la hauteur des attentes. Lorsque le snowboard fait son apparition, c'est le déclic. La position radicalement différente du ski, les origines californiennes de ce nouveau matériel et peut-être même le dédain des instances du tourisme hivernal, font qu'immédiatement, les jeunes rebelles adoptent le snowboard. Dans les années 85, les glisseurs se sont mis par centaines à louer des surfs à la journée. Les premiers films de Régis Rolland sur le snowboard, Ski Espace, Apocalypse Snow I, II et III, tournés aux Arcs deux ans plus tôt dans une poudreuse hallucinante, avaient irréversiblement inoculé un rêve contagieux dans le cœur des glisseurs. Le secteur fut logiquement exploité par des fabricants providentiels. Hooger-Booger et Effen, par exemple, seront les premiers à lancer du matériel de compétition sur le marché, matériel issu de la technologie du ski et donc, avec des chaussures rigides.

PREMIERES COURSES.

Dans les Alpes, des compétitions apparaissent. Les passionnés qui les mettent en place tiennent avant toute chose à préserver les valeurs originelles du snowboard telles que la liberté, les grands espaces, le respect de la montagne, l'esprit de groupe bien sûr, la fête mais aussi le goût du challenge et du dépassement de soi.



Quelques leaders se disputent déjà les premières places. En alpin, Gonon, Boyer, Rougier, Hansen, Bermond, Sarens se défient à la loyale tandis que Garcia, Becker portent le freestyle à un niveau spectaculaire. La France démarre très fort lors des Championnats du Monde à Saint-Moritz 87 grâce à Mylène Duclos et Ian Guiauchain qui gagnent respectivement le slalom et la descente.

PROBLEMATIQUES FEDERATIONS...

La compétition prenant une place grandissante au sein du sport-snowboard mondial, le mouvement demandait évidemment à être fédéré à travers les continents. La NASBA (North American Snow Board Association) est créée à cette période aux USA, alors que dans le même temps les instances européennes du snowboard se réunissent à Châtel pour une table ronde. La SEA (Snowboard European Association) voit le jour et organisera désormais le circuit mondial sur le vieux continent. Malgré tout, la négociation avec les Américains au sujet de la co-organisation des deux étapes sur leur territoire s'avérera plus que problématique. A tel point que lors d'une réunion houleuse à la finale du circuit de Coupe du Monde à Breckenridge, Maurice Lejeune, président de la SEA, sera obligé d'intervenir pour calmer les esprits en proposant la fusion entre la SEA et la NASBA. Mais le calme apparent ne sera que provisoire...

En France, la situation est orageuse également et à l'automne 87, suite à des différends avec la FFS (Fédération Française de Ski) qui désire canaliser et "éduquer" un bébé encore trop jeune et aussi face à l'hostilité affichée du milieu de la montagne envers les adeptes de cette nouvelle glisse, une poignée de compétiteurs déjà bien présents sur le circuit Européen, crée l'AFS (Association Française de Surf des neiges) et Gérard Rougier est élu président.

LE SNOWBOARD FRANCAIS FAIT SA PLACE AU SOLEIL D'HIVER.

Au cours de sa première saison d'hiver 87/88, l'AFS crée la toute nouvelle licence snowboard, elle lance aussi le magazine "Snowave" et surtout, elle met en place un circuit Pro/Amateur. L'aspect sympathique était que les coureurs amateurs avaient tout à coup la possibilité d'affronter directement les meilleurs professionnels. Ils se retrouvaient un peu dépassés par le niveau mais tant pis, les concurrents étaient parfois plus de 300 à prendre le départ. Parallèlement, presque à la même date, l'ENSA (Ecole Nationale Supérieure d'Alpinisme) intègre le snowboard dans son enseignement. Sous l'égide de la SEA, l'AFS organise alors la première Coupe de France, appelée "Trophée Ray-Ban". Quatre disciplines, le slalom géant, le slalom, les bosses et le half-pipe, se disputeront lors de trois étapes mémorables qui auront lieu à Avoriaz, Serre-Chevalier et Isola 2000. La saison 88 se termine à Breckenridge où Jean Nerva obtient le titre de Champion du Monde de bosses et Eric Rey, celui de descente et de slalom avec 4 secondes d'avance sur le second. Eric a surpassé tous ses concurrents grâce aux caractéristiques novatrices de son "Hot Snowboard Révolution". La répartition des masses, la spatule courte, la taille de guêpe prononcée rendaient ce surf plus maniable tout en diminuant les efforts. Il faut dire que de nos jours, les planches sont encore construites selon ces mêmes paramètres.

UNE FUSION SALUTAIRE.

C'est donc sans surprise que l'ISA (International Snowboard Association) sera fondée, en mars 1989, lors d'une assemblée générale extraordinaire à Avoriaz. Durant la première année, cinq nations et cent vingt coureurs professionnels en deviendront membres. Un an plus tard, elle organisera le circuit européen et s'associera avec le Japon et les USA pour élargir le circuit Coupe du Monde. Plus tard, en mai 1991, l'ISF (International Snowboard Federation) finira par supplanter l'ISA et deviendra alors la première structure dirigeante mondiale du snowboard.

Agoride's Rubrik

Interview Pierre Micheloud

Nationalité : Suisse - Spécialité : Snowboard -
Home: Genève - Age: 22 ans - Spot: Thyon
Années de snowboard: 10
Sponsors: Hammer, Northwave, Drake, Von Zipper

Agoride.com : Salut Pierre. Un Suisse qui travaille dans une banque... pas très original tout ça.

Pierre Micheloud: Je sais, c'est loin d'être original mais je suis tombé là-dedans un peu par hasard. J'étais pas sûr de savoir ce que je voulais faire et je ne suis pas non plus persuadé que c'est ce que je ferai plus tard, mais en attendant, ça m'a permis d'apprendre un métier. Ça peut toujours être utile pour l'avenir.

A: Comment as-tu commencé ta carrière de pro-snowboarder ?

PM : Au début, j'ai fait quelques compétitions en Suisse, puis je me suis rendu compte que c'était pas mon truc. L'ambiance, la pression, la performance et tout ça... Aujourd'hui, je m'oriente bien plus sur les médias, la photo et la vidéo. Ça me correspond beaucoup plus. Moins de pression, plus de plaisir, meilleure ambiance, et c'est tout aussi porteur pour les sponsors.

A : Tu as l'occasion de beaucoup voyager ?

PM : Ça commence, oui. L'année dernière, on est parti 3 semaines aux U.S. avec Hammer. C'était chouette. On a commencé par Vegas. Et comme pour toute personne qui n'y est jamais allée, c'est toujours hallucinant la première fois que tu vas là-bas. C'est la ville de la démesure par excellence. Encore pire que ce qu'on peut imaginer. Ensuite on est allé à Mammoth. Tu

trouves là-bas un des meilleurs snowparks au Monde. Après, on a enchaîné sur Snow Summit. Le domaine possède une dizaine de pistes pour huit snowparks au moins ! Il y a des parks enfants, parks débutants, parks confirmés, parks experts, super-parks, etc. Et sur chacun d'eux, tu trouves au moins 7 ou 8 modules de jib. Autant dire que si tu veux pas faire de jib, tu t'en m e r d e s grave.

A : C'est là-bas que tu t'es créé cette image de jibber...

PM : Je sais que je commence à avoir cette image mais c'est



vraiment pas voulu. Le fait est que les ¾ des photos qui sont parus de moi cet hiver sont des tricks de jib mais c'est un hasard car je ride tout : park, kicker, freeride. Je n'ai pas envie de m'enfermer dans cette image.

A : Mais c'est pendant ce trip que tu t'es vraiment mis au jib...

PM : Oui. Arrivé là-bas, personne du team ne ridait les modules. Et puis, on a dû s'y mettre un peu à contrecœur car il n'y avait pas beaucoup d'autres spots. On s'est pris de bonnes boîtes au début puis ça a commencé à rentrer et j'y ai pris goût.

A : Et les montagnes ?

PM : Les moyens mis en place pour le snow dans les stations sont gigantesques mais pour ce qui est du domaine, ça n'a absolument rien à voir avec chez nous. Snow Summit, par exemple, c'est un spot mythique pour des riders du Monde entier et quand tu arrives là-bas, tu te rends compte que ça n'est qu'une petite colline de 300 mètres de dénivelé, sur laquelle ils ont tracé quelques pistes.

A : Rien à voir avec Thyon.

PM : Non, rien à voir ! Même si à Thyon, on a un park de malade grâce à Alex Zilliot. Je ride là-haut chaque hiver et si j'ai pu progresser et c'est en partie grâce à lui.

Plus d'infos : www.agoride.com
Credit Photo : Hammer

EDITO

J-1, J-2... Si tout se passe bien, la publication de ce second N° d'Actualboarding, saison 2001/02, doit coïncider avec le lancement des Jeux Olympiques de Salt Lake City.

Lancement officiel le 8 février avec la traditionnelle cérémonie d'ouverture. La grande messe olympique est donc cette année accueillie par l'état américain d'Utah, 4 ans après les jeux de Nagano, au Japon. Pour ce qui concerne le snowboard, le calendrier est serré. Le 10 janvier débiteront les qualifications et finales dames en Half-Pipe, suivies le lendemain par celles des messieurs. Le 14 février se dérouleront les

qualifications, hommes et femmes, du slalom Géant en parallèle qui remplace, pour la première fois, le Géant simple. Le 15 février, les épreuves de snowboard s'achèveront avec les finales de ces mêmes Géants en parallèle. Notons au passage, pour ceux qui le peuvent, que le ticket d'entrée sur le site de Park City, qui abritera toutes les épreuves de snowboard, oscille entre 45 et 95 dollars US...

Suite aux préconisations de l'AFS, le Comité Olympique National Français a donc statué, le 14 Janvier dernier, sur la liste officielle des sélectionnés. Côté alpin, la France, suite à ses bons résultats, a obtenu le quota maximum de coureurs : 4 chez les dames et 4 chez les hommes. Côté freestyle, la situation est moins souriante, la France ne pouvant présenter que trois coureurs hommes et une coureuse. Vous le savez

sans doute déjà, mais rappelons pour mémoire la liste des sélectionnés : **en géant parallèle Karine Ruby, Isabelle Blanc, Julie Pomagalski, Florine Valdenaire, Mathieu Bozzetto, Nicolas Huet, Christophe Ségura, Charlie Cosnier et en half-pipe Doriane Vidal,**

suppléante Cécile Alzina, Sébastien Vassoney, Jonathan Collomb-Patton et Mathieu Justaféré.

A l'heure actuelle nous ne pouvons que nous réjouir de cette sélection qui devra toutefois faire ses preuves face à des challengers étrangers tous plus motivés les uns que les autres. On n'attend tout naturellement de Karine Ruby qu'elle confirme son palmarès, dont sa médaille d'or en Géant aux précédents Jeux, de même que les regards se porteront aussi sur Mathieu Bozzetto, vainqueur de la Coupe du Monde de parallèle (Géant et Slalom), qui espère bien, après une 5ème place à Nagano, monter sur la plus haute marche du podium (Vérifier si bien sélectionné). Que dire de plus ? Les Jeux ne sont pas faits, pas encore, faisons les !

www.saltlake2002.com
www.paralympics2002.com

Téléclaps

Arthur Longo

Tout juste treize ans et déjà un bagage technique hallucinant. Arthur est certainement la révélation 2002 en ce qui concerne les tous jeunes riders AFS. Originaire de Mont de Lans, près des 2 Alpes, Arthur a un frère aîné qui ride très très bien aussi. Son mode de locomotion favori est le 4X4 de Fouch, coach du club freestyle des 2 Alpes. Car monter dans le 4X4 de Fouch, ça signifie des voyages de snowboard en perspective, hé, hé. Le héros de Arthur est Obi-Wan Kenobi, pas mal, sa musique préférée est Zebda, K2R Ridim et NAS. Arthur déteste l'école lorsque les conditions de poudre sont là et dans les contests, il ne veut surtout pas hériter du dossard 33 sinon il fait un malheur. Un peu tignous sur les bords (et les bords sont larges...) sa principale qualité est son sourire incroyable, un sourire qui montre qu'Arthur sait rester sympa et enthousiaste malgré son statut de star. Quand on pense que Arthur peut rentrer un cab 900 mute BS, ça calme d'entrée, et pour ceux qui ont assisté au report de l'Opening AFS 2002 à Tignes, vous vous serez certainement demandés comment ce petit bout de freestyler peut sortir à près de deux mètres du coping dont les murs font au moins quatre mètres. Un mystère et surtout un exploit. L'excuse préférée d'Arthur est : " C'est pas moi, monsieur ". Et pour conclure, le souhait principal du petit Longo est que le snow reste comme il est, c'est-à-dire pouvoir pratiquer le freeride, le handrail les contests de half-pipe, les voyages, tout cela dans le même esprit décontracté. Eh bien Arthur, c'est entre tes mains que se situe l'avenir du snow, fais-le évoluer comme tu le sens, tout au feeling, ce sera parfait, on compte sur toi.

Security made in Anena : La neige, jamais deux fois la même.

François Sivardière, Directeur de l'ANENA

Existe-t-il deux cristaux ou grains de neige identiques ?

Lorsque l'on regarde la neige de très près (avec une loupe), on s'aperçoit qu'elle est constituée de petites particules de glace de formes extrêmement diversifiées : les cristaux et les grains de neige.

Déjà, dès sa formation dans les nuages, le cristal peut prendre des formes très variées : étoile à six branches, petite plaquette hexagonale (six côtés), aiguille ou colonne. Et à partir de ces trois formes de base, les nivologues japonais ont compté plus de 3000 types de cristaux de neige fraîche !

Une fois sur le sol, le grain de neige peut être de très petite taille (moins de 0.5 mm) et presque sphérique ou beaucoup plus gros (quelques mm) et arrondi ou au contraire plus ou moins anguleux. Là aussi, il sera impossible de trouver deux grains de neige identiques.

C'est principalement à cause de ce très grand nombre de formes de cristaux et de grains qu'une couche de neige peut avoir des propriétés si différentes : par exemple, poudreuse ou au contraire très dure, avec tous les intermédiaires. Elle ne réagira alors pas de la même manière au passage d'un snowboarder.

La neige ... en perpétuelle évolution.

Du cristal de neige fraîche à la neige de printemps en train de fondre, la neige se transforme en permanence sous l'effet des conditions météorologiques (température de l'air, soleil, vent, pluie, nuages, etc.). C'est pour cela que la neige du matin peut être si différente de la neige du soir. C'est typiquement le cas au printemps. Et c'est aussi pour cela que l'on doit rester vigilant et s'informer à chaque fois que l'on sort rider.

Ne pensez pas que ça ne craint pas parce que ça a tenu quand vous êtes passés quelques heures (et a fortiori quelques jours) auparavant. Même s'il n'a ni neigé, ni plu, ni eu de vent, même s'il n'y a pas eu de réchauffement

sensible, la neige s'est peut-être transformée et est devenue instable et avalancheuse.

À propos du manteau neigeux ...

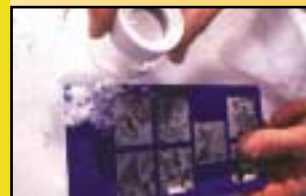
Le manteau neigeux est constitué par l'ensemble des couches de neige qui s'accumulent sur le sol, chutes de neige après chutes de neige. Pour bien connaître un manteau neigeux, il faut donc bien connaître chaque couche de neige. Pas facile, vu le grand nombre de types de grains de neige qui peuvent le constituer. D'autant moins facile, que d'une heure à l'autre, ces grains peuvent se transformer en d'autres types de grains. Mais il faut aussi savoir si les liaisons entre les couches sont bonnes ou non. Ce point est très important : si la liaison entre deux couches est mauvaise, il y a un risque d'avalanche au passage d'un rider ! Et la qualité des liaisons dépend aussi du type de grains de chaque couche de neige.

... différent même à 10 m de distance

Enfin, les conditions météorologiques qui sont à l'origine des transformations du manteau neigeux, changent en fonction de l'endroit où l'on se trouve sur une même montagne. Certaines pentes restent à l'ombre très longtemps, d'autres sont au contraire vite ensoleillées. Le vent va enlever la neige sur les zones exposées au vent, pour déposer cette neige dans des endroits à l'abri du vent. En fonction de l'altitude, la température et les chutes de neige ne sont pas les mêmes. C'est pour cette raison que le manteau neigeux peut être très variable, même à quelques mètres près. Ça n'est donc pas parce que vous venez de rider une pente sans problème, qu'une pente voisine, ou la même pente, à un autre endroit, n'est pas sans risque : le manteau peut y être différent et plus fragile.

Pour toutes autres informations : www.anena.org

(tél : 04 76 51 39 39, fax : 04 76 42 81 66, e-mail : info@anena.org).



LE DÉBUT DE saison des compétitions s'est déroulé principalement sur le glacier de la haute station de TIGNES courant décembre. Tout d'abord avec l'Opening AFS Nokia 2002 mais malheureusement le mauvais temps a empêché le déroulement des épreuves de Half-pipe et de Géant parallèle. Ce dernier a été tout simplement annulé alors que les freestylers ont bénéficié d'un report, ce que nous allons voir par la suite. Mais entre-temps, la Coupe du Monde FIS se poursuivait sur le glacier de la Grande Motte après une ouverture de circuit très prometteuse début septembre dans l'hémisphère sud, au Chili à Valle Nevado où nos athlètes avaient remporté de belles épreuves avec Karine Ruby et Mathieu Bozzetto.

Cette deuxième étape FIS, première en Europe se déroulait sous un beau soleil malgré un froid assez prononcé. Pas de victoire française sur le Géant Parallèle mais de bons espoirs dessinés par Karine Ruby, Isabelle Blanc et Mathieu Bozzetto. Tous les résultats sont sur le site FIS internet. En Snowboardcross, c'était une belle surprise en forme de confirmation pour les filles, Marie Laissus et Marjorie Rey terminèrent première et deuxième.

Encore les filles pour hausser le prestige français dans le Half-pipe où Doriane Vidal prenait la deuxième place après un retour très fort en deuxième run de finale consécutif à une chute dans le run initial. Grosse pression surmontée par Doriane qui prouve son mental d'acier. La surprise venait de la jeune niçoise Cécile Alzina, en progrès fulgurants cette saison, qui prenait la troisième marche du podium.

Un très beau week-end de courses internationales dans la station tarentaise.

La même station, Tignes, se portait candidate pour le report du half-pipe Opening AFS Nokia, qui a pu alors se dérouler dans de très bonnes conditions fin décembre.

Un half-pipe pratiquement en glace mais parfait dans son shape et ses proportions. Moins de participation de l'élite car tous les gros coureurs étaient à l'étranger sur les coupes du monde, Canada, Suisse. Mais un niveau national très intéressant, avec une ambiance sympathique mais sérieuse.

Victoire de Sylvain Bourbousson, qui confirme son titre de vice-champion de France. Suivent, Gary Zebrowski, très impressionnant, et Jonath Collomb-Patton qui fut le premier français lors de la FIS de la semaine précédente. Chez les filles Marie Andrieux, la championne de France 2001, démontrait que l'on peut passer du ski au snowboard, en alternant les half-pipes, les snowboardcross, le freeride. Marie, très polyvalente et 100% Pyrénées...

Voilà, la saison est bien lancée. Une saison Olympique dont les enjeux seront énormes pour les athlètes ainsi que pour la fédération et par là même, pour le sport snowboard tout entier. Tout le monde croise les doigts pour que la réussite soit au rendez-vous. Le niveau et le travail ont été accomplis, il ne reste plus qu'un petit coup de pouce du destin.



**COUPE DE FRANCE
NOKIA**



**DÉBUT DE
SAISON AFS ET FIS À
TIGNES. GROSSE
AMPLITUDE !!!**

Les **c**ompéts



JONATHAN COLLOMB-PATTON



DORIANE VIDAL
CECILE ALZINA

SABELLE BLANC



GARY ZEBROWSKI



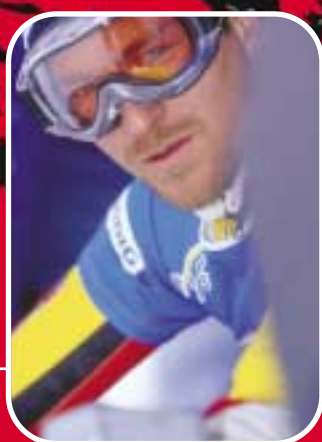
BRICE LEGUENNEC



ONY ROOS



MATHIEU BOZZETTO



HALF-PIPE

MARINE RUBY



NICOLAS HUET



QUEL VISAGE POUR L'ISF DE DEMAIN?

Novembre dernier...

Sur requête de son comité directeur, l'International Snowboard Federation (ISF) s'est réuni en Assemblée Générale Extraordinaire (AGE) face à un bilan financier alarmant et à la perte de confiance de ses sponsors. Tandis que l'Opening de Tignes était victime de rafales de vent empêchant la tenue du Géant et du Half Pipe, les dirigeants nationaux et les coureurs professionnels se sont réunis à Zurich, en Suisse, au siège même de l'ISF pour statuer du devenir de la Fédération et finalement entériner la prise de contrôle du tour professionnel par la PSA (Pro Snowboarder Association), l'organisation rassemblant les coureurs professionnels. Cette nouvelle donne soulève manifestement plus de questions qu'elle n'en résout. En effet cette AGE a été marquée par la démission de plusieurs membres du comité directeur, dont celle du Président de l'Association Française de Snowboard, Philippe Jeannot, ainsi que par le remplacement de l'ancien Président John Bache par l'américain Gordon Robbins.

Une histoire mouvementée

Pour mémoire, l'ISF est le successeur de l'ISA (International Snowboard Association) fondée en 1989 et rejointe en mars 1990 par la PSA. A cette époque, l'ISA regroupe 5 nations et 120 coureurs, contre, à l'heure actuelle, 35 nations (représentant 62 600 membres et recensant 12 000 coureurs professionnels). La saison suivante, en 1991, l'ISF voit le jour, le snowboard recevant ainsi son "gouvernement mondial" et sa reconnaissance en tant que discipline à part entière. En 1994, la FIS (fédération internationale de ski) commence à s'intéresser au snowboard et met en place son propre championnat du monde de snowboard. Depuis lors, la dualité ISF/FIS persiste toujours et contribue à expliquer le manque de lisibilité et de médiatisation dont souffre le snowboard. Deux championnats du monde coexistent, chaque instance revendiquant la légitimité de représenter le snowboard. Notons qu'à l'heure actuelle, seule la FIS est reconnue par le mouvement olympique en ce qui concerne le classement des coureurs au niveau mondial ; ceci faisant de la FIS le point de passage obligé pour les coureurs désirant aller aux JO. En ce début de saison olympique et suite à une gestion pour le moins hasardeuse, c'est donc la tenue même du Motorola Championship Tour (le championnat du monde senior professionnel), qui était menacée, faute de moyens financiers et suite à la défection de Motorola, principal sponsor de l'ISF.

Gestion hasardeuse

L'absence actuelle de sponsors pour la saison à venir (Seul Mammut ayant accepté d'être partenaire en matériel technique et Max Mobile en matériel téléphonique) ainsi que des dettes s'élevant à 381 038 dollars (bilan financier AGE Nov 2001) ont alarmé certains membres du comité directeur. Ces derniers ont donc demandé à l'ancien Président de l'ISF John Bache de convoquer une Assemblée Générale Extraordinaire afin d'éclaircir un bilan financier pour le moins opaque... Peter Bayer, directeur de la PSA résume le constat : "ces deux dernières années, il y a eu de sérieux problèmes quant au management des fonds monétaires. Le montant des dépenses a excédé celui des recettes et qui plus est les équipes dirigeantes en place n'ont rien entrepris pour renégocier l'échelonnement des dettes avec le principal sponsor". Christian Heller est quant à lui un peu plus direct "l'équipe en place auparavant était incompétente pour ce job, nous n'avons pas besoin de snowboarders mais de gestionnaires.", opinion partagée par le nouveau président Gordon Robbins : "on a eu l'équivalent d'un teen-ager qui ne sait pas se servir d'un carnet de chèques, je ne crois toutefois pas que l'on puisse parler de fraude." Afin de remédier à cette situation et de regagner la confiance de sponsors éventuels et de renégocier l'échelonnement des dettes, l'assemblée générale a donc confié les droits d'organisation du tour professionnel pour les 4 saisons à venir à la PSA.

Reprise en main de PSA

Comme mentionné dans l'article 9 de ses statuts, l'assemblée de l'ISF est constituée à 50% par les différentes associations et fédérations nationales, ce à part égale avec la PSA, incarnant les coureurs professionnels. Suite à l'assemblée générale, la PSA a donc obtenu les droits d'organisation du tour professionnel pour les 4 saisons à venir, seule la France ayant voté contre cette "solution". En

contrepartie, la PSA s'est engagée à reprendre à sa charge les deux principales dettes de l'ISF. Dans le même temps, un comité exécutif spécial a été mis en place, sous la direction du suisse Christian Heller, avec pour mission de renégocier, avec les créanciers, les différentes dettes. C'est cette nouvelle répartition des pouvoirs au sein de l'ISF qui n'a pas fait l'unanimité. Pour Philippe Jeannot, même s'il est évident "que l'on doit travailler ensemble avec la PSA, il ne faut pas oublier que les coureurs sont de facto liés très étroitement avec l'industrie du snowboard. Le risque, toute proportion gardée, est donc de voir la PSA imposer ses règles aux différentes nations, sans contre-pouvoir. Or, de même que dans les autres sports : les fédérations défendent leur sport alors que l'industrie s'occupe plus de business." Une industrie omniprésente lors de l'Assemblée Générale, Peter Bayer ayant lu une lettre émanant de l'entreprise Burton, lettre appuyant lourdement la prise de contrôle par PSA de l'organisation du tour pro. Les membres de l'ISF n'auront peut-être pas été indifférents aux demandes du leader mondial de l'industrie du snowboard.

Sport business versus fédérations

A cet égard le clash éprouvant l'ISF, illustre à nouveau les logiques contradictoires qui habitent chaque sport. Pour le nouveau Président, tout au contraire de l'opinion de Philippe Jeannot, le nouveau rôle de la PSA est tant salulaire d'un point de vue financier que dans l'ordre naturel des choses : "La reprise en main du tour professionnel par la PSA ne représente aucun problème pour moi. Je pense en effet qu'il faut différencier les sports professionnels des fédérations nationales comme c'est par exemple le cas en basket américain avec la NBA, distincte de l'organisation fédérale. Mon intérêt c'est les nations, les courses amateurs, la formation des juges et cadres techniques". M. Gordon défend ici une version minimaliste et régalienne des fédérations internationales, devant se concentrer essentiellement sur la rédaction des règlements, la tenue d'un classement international et la mise en place d'une instance coordonnant les nations membres. Une fois encore la vision française, défendue par Philippe Jeannot est différente : "Face aux solutions prises qui ont directement motivé ma démission, j'aurais presque souhaité que l'ISF dépose le bilan et que les nations reconstruisent entre elles une nouvelle structure internationale avec sa propre légitimité. Une réelle fédération de snowboard, à contrario de la FIS qui est dirigée par des skieurs. Tout ça c'est un rêve dont on est à l'heure actuelle plus loin que jamais."

Un avenir en point d'interrogation

La nouvelle configuration de l'ISF ne soulève pour autant pas moins de questions qu'elle n'en résout. En effet, toutes les stations de ski vont-elles jouer le jeu et accepter les conditions de la PSA ? Par ailleurs, alors qu'il existe une PSA en Europe et en Asie, il n'y en a pas aux USA, dès lors comment cela va-t-il être géré ? Quelle va être la marge de manœuvre de la PSA ? Autant de questions auxquelles le Président de l'AFS a bien du mal à répondre, se contentant de souligner le danger en cas d'échec de l'ISF nouveau cru : "Si cela se passe mal, alors l'ISF risque de disparaître en tant que telle. La résultante serait la mort des petites fédérations qui ont besoin de l'aura d'une instance internationale pour avoir suffisamment de légitimité dans leur propre pays, à moins que ces dernières se réunissent assez tôt et recréent une fédération, si c'est encore possible". A titre d'exemple, sans l'ISF, des nations telles que l'Allemagne et l'Autriche seraient fortement affaiblies et perdraient une part importante de leur légitimité dans leur propre pays. Ces fédérations n'ont en effet pas une grande indépendance vis à vis de leur fédérations-de ski respective et risqueraient d'être récupérées par ces dernières si elles n'envoient plus de coureurs dans un championnat du monde distinct de celui de la FIS. La FIS qui suit elle aussi, à n'en point douter, les remous agitant l'ISF. Après 10 ans d'existence, l'ISF vit sa crise de maturité, à ses membres de prouver qu'ils sont suffisamment adultes pour défendre leur devise : "snowboarding for snowboarders by snowboarders".

Emmanuel Piegay
Pour plus d'informations :
www.isf.net
www.afs-fr.com



L'année 2002 n'est autre que l'année internationale de la montagne. Cette initiative, lancée par l'organisme onusien FAO, est l'occasion pour une quarantaine de pays de sensibiliser leur population sur les enjeux des milieux montagnards. En France, c'est la ville de Chambéry qui a été désignée en février 2001 par le Premier Ministre comme point focal, compre-



nez ville coordinatrice pour organiser au niveau national les différentes manifestations. La ville de Chambéry a donc mis sur pied l'association Montanea, chargée d'organiser les différentes manifestations qui auront lieu tout au long de cette année. 120 membres appartiennent déjà à cette association...

AB : Quels sont les objectifs de Montanea au niveau des Alpes ?

Docteur Gilbertas : Nous voulons résolument nous inscrire dans une perspective et stratégie de développement durable, afin de permettre aux habitants de vivre en milieu montagnard au travers d'une activité économique respectueuse de l'environnement. Par exemple, dans certaines stations, on manque de relais économiques pendant la période estivale, dans le même temps il est urgent de réfléchir sur l'aspect physique des paysages en dehors de la saison de ski.

Un autre objectif vise à mieux connaître les fragilités et richesses des espèces végétales et animales. Ainsi se tiendra un colloque sur la spécificité de certaines espèces particulièrement adaptées au milieu montagnard : la race tarine, les yacks, le lama...

De la même manière, seules 12 espèces végétales sont communément utilisées en pharmacie, il existe donc une richesse inexploitée. Par exemple, il y a des anticancéreux dans la pervenche et de l'aspirine dans les marguerites.

AB : Quel impact aura selon vous cette année internationale de la montagne ?

DG : Nous avons l'espoir de créer un mouvement d'opinion vis-à-vis de cette thématique, sur l'éternité du monde de la montagne. A cette fin, il faudrait créer un mouvement permanent de responsabilité, de sensibilité et d'intérêt vis-à-vis de la montagne. C'est pourquoi tout au long des manifestations seront présents et conviés tant les spécialistes que le grand public. Nous avons donc prévu trois grandes expositions culturelles. La première sur les photographies de la vallée de Chamonix de 1850 à 1900, une collection privée inédite. Puis, une exposition des photographies de Paris Match liée à la montagne entre 1950 et 2000. Enfin, nous aurons aussi la collection Paillot, faite d'interprétation artistique de la montagne.

AB : Quelques thématiques très actuelles ?

DG : Oui, les tunnels par exemple, avec l'idée que les montagnes rapprochent quelque-fois plus qu'elles ne séparent. En effet, on retrouve souvent les mêmes problèmes des deux côtés.

AB : Quel sera l'impact au niveau politique ?

DG : Il y aura forcément un retour politique dans le sens où cette initiative a été lancée par l'Etat et coordonnée par la DATAR (Délégation à l'aménagement du Territoire). On va rassembler une quantité extraordinaire d'informations dans des domaines très divers (sécurité en montagne, les femmes en montagne, le rôle des montagnes dans la guerre...). Ceci engendrera un melting pot de données sur les différentes facettes de la montagne que nous n'apercevons pas toujours. Nous avons la chance de mélanger les milieux et de réunir une source de documents considérable et vivante.

Pour obtenir la liste des colloques et expositions qui auront lieu tout au long de l'année 2002 : www.montanea.org

Les partenaires de l'A.F.S



Coaching 7 Laux

10 heures du matin, la nuit a été longue, très longue, et vous voilà pourtant déjà sur votre board. N'auriez-vous pas oublié quelque chose ? Vous échauffez ? Etirer quelques muscles encore bien endormis ?

La rubrique qui suit, proposée par le snowboard club des 7 Laux est donc là pour vous aider. Attention, restons modestes, il n'y a là aucune recette miracle pour former des champions... toutefois, une longue expérience de coaching permet de partager quelques trucs. L'approche suivante concerne de jeunes coureurs, de 13 à 17ans dans les disciplines SBX et HP à un niveau régional et ou national. (Autres snowboarders ne vous inquiétez pas, tout ceci vous intéresse aussi !!!)

La préparation physique. Elle permet d'aborder l'hiver avec un potentiel physique opérationnel et de réduire les risques de blessures. En avant saison, elle s'oriente vers un développement des capacités aérobies, (efforts longs mais de faible intensité), développement destiné à améliorer les capacités foncières (VTT sur terrain peu accidenté, rando en montagne...)

En avançant dans le temps, la préparation développe des capacités de résistance dans la filière anaérobie. Après un échauffement de 30 minutes, on intègre des efforts plus intenses mais de courte durée (course relais en VTT, boarder en VTT, sprint, exercices de plyométrie...). Le travail avec charges (musculature) est contre-indiqué pour des jeunes en pleine croissance, hormis le renforcement abdominal. La majorité des séances doivent se faire de préférence en plein air, même par des conditions météo difficiles, la résistance au milieu étant un facteur à développer. Notons pour finir que chaque séance débute par un échauffement et se termine par des étirements.

La préparation spécifique freestyle : elle vise à enrichir le registre des équilibres et des motricités qui sont utilisés en snowboard. A ce niveau là, le trampoline devient un allié indispensable, favorisant un travail qualitatif et quantitatif très intéressant sur le plan aérien, avec des possibilités de répétition plus importantes que sur la neige, ce qui permet d'assimiler des prises de repères dans l'espace et par rapport au sol (visualisation de la zone de réception, repères visuels durant les rotations...). Avec une planche de skate aux pieds, on va travailler sur la motricité des tricks, l'apprentissage de nouvelles figures, notamment les rotations tête en bas, avec une prise de risque très faible. En complément vient le water-jump. Après acquisition des figures en trampoline, le water-jump ajoutera le facteur vitesse et glisse, donc la gestion de la prise d'élan, l'équilibration dans le kicker et les impulsions.

La préparation mentale. Par le biais d'activités variées et ludiques, on développe des notions d'engagement (escalade, accrobranche...), de combativité (sports-co et sports d'opposition) et de concentration (tir à l'arc, relaxation...). Ces séances ont également l'énorme intérêt de développer la motivation, les échanges et la convivialité, et d'aboutir à une cohésion de groupe. Ces 3 thèmes d'entraînement s'équilibrent en volume et s'organisent selon un principe d'alternance afin d'éviter la répétition et de maintenir la motivation.

Christophe Ducourtil, Entraîneur du CO7Laux.

Gros Plan sur les Clubs : Peyragudes

Les Hautes Pyrénées vous connaissez ? Et oui c'est du côté de Peyragudes que nous nous dirigeons ce mois-ci. Rencontre avec le président du snowboard club local : Jonathan Periquet.

Actualboarding : Comment es-tu devenu président du snowboard club de Peyragudes ?

Jonathan Periquet : Il y a 3 ans, l'ancien président a démissionné, comme on était un groupe bien soudé, j'ai repris le club avec l'équipe, sachant que je pratiquais la compétition à titre personnel depuis 4 ans. Au niveau professionnel, j'ai envie de travailler dans le marketing et l'événementiel sportif. Cette expérience de président me familiarise avec pas mal de responsabilités et me permet de me faire un bon carnet d'adresses, de plus le relationnel est incontournable dans ce milieu.

AB : Quel est le quotidien d'un responsable de club ?

JP : Le gros du travail c'est l'organisation des courses, la mise en place de la logistique (entraînements, hébergements, déplacements...). Il y a aussi tout le relationnel avec l'AFS, le contact avec les autres clubs, les partenaires et la recherche de sponsors...

AB : Quels sont, selon toi, les problèmes majeurs que rencontre le snowboard ?

JP : Actuellement je crois que le principal défi réside dans le changement des mentalités en milieu montagnard. Le snowboard est, dans une certaine mesure, considéré comme un sport marginal. Pour certains les snowboarders ne sont pas bien perçus. La réalité c'est qu'il y a un manque cruel de structures. Les stations ont toujours peur d'investir dans des modules et structures adaptés. Je pense qu'il faudra bien encore trois/quatre ans pour faire évoluer les choses. Il faut pour cela que toutes les stations prennent conscience que le snowboard est un véritable moteur pour l'industrie de la glisse. On est présent dès les premières ouvertures et jusqu'à la dernière minute de ride possible au printemps.

AB : Qu'est-ce qui te plaît le plus dans tout ça ?

JP : Le contact avec les jeunes, à 23 ans cela facilite beaucoup les choses, même si certains sont un peu surpris par mon rôle. Le démarchage de partenaires et de sponsors est aussi particulièrement intéressant. Bref j'espère que tout cela pourra m'ouvrir des portes.

AB : Quels sont les projets en cours ?

JP : Le premier a abouti et doit être consolidé, il s'agit de suivre le team des Hautes Pyrénées mis en place l'an dernier par notre coach, Joel Gaillard, et dont les premiers résultats en compétition sont très prometteurs. Le deuxième objectif est d'avoir enfin un bon snowpark, avec une logistique qui suit afin de permettre aux riders de s'entraîner dans de bonnes conditions, pour cela je fais confiance à Grégory, le responsable du parc.

AB : Un petit mot pour ceux qui voudraient s'investir dans les clubs de snowboard

JP : Je crois qu'il faut avant tout savoir que c'est un réel investissement (en temps et en énergie), de plus c'est souvent du bénévolat et il est difficile d'être à la fois dirigeant et compétiteur. Mais on se fait réellement plaisir, on apprend beaucoup et l'ambiance est très sympa. Et par dessus tout je crois qu'il ne faut pas avoir peur de se lancer, comme en snowboard...

Remerciements : Joel Gaillard, Estelle Charlier, la Station de Peyragudes.
Sponsors : Nideker, Eloura, Rip Curl, Mantra et Rider Family



Le coach : Jonathan Périquet

Fiche technique

Team Hautes Pyrénées à vocation 100% boardercross.
Riders : Vincent Borla, Emmanuelle Duboc et Vincent Valéry qui courent en Coupe du Monde.

Vincent Borla: - Vainqueur de la Coupe de France SBX 2001
- Champion de France SBX 2000
- 5ème aux Championnats du Monde Junior 1999
- Champion des Pyrénées 1999

Manu Duboc: - Vice-championne du Monde SBX 2001
- 2ème en Coupe du Monde 2001
- 3ème à la finale de la Coupe du Monde SBX 2000
- Vice-championne du Monde FIS 2000
- Vice-championne de France 2000

Vincent Valéry: - 8ème à l'Opening de Tignes 2001 (6ème français)
- 13ème aux championnats du Monde Junior 2001
- 2ème cadet en géant et boarder aux championnats de France 2001
- 3ème au combiné aux Championnat de France 2001

Snowboard Club Peyragudes : 35 licenciés, 22 en boarder, 10 en loisir freestyle, 3 dirigeants/compétiteurs.